

Une formation générale plus « utile » ?

La pensée éducative d'Herbert Spencer

Héloïse Côté



Au cours de la dernière décennie, plusieurs instances ont réclamé une adaptation de la formation générale au collégial aux défis du 21^e siècle : celle-ci « a bien servi le modèle collégial jusqu'ici, mais son déphasage avec la société depuis les 50 dernières années compromet la valeur de son apport pour les années à venir » (Demers, 2014, p. 134). Toujours selon ces instances, elle devrait être arriérée à des finalités utilitaires¹ afin de cesser d'alimenter un « gaspillage de ressources humaines » (Demers, 2014, p. 137), notamment en empêchant les personnes étudiantes cumulant les échecs à l'*Épreuve uniforme de français, langue d'enseignement et littérature* (EUF) d'obtenir leur diplôme. Ces propos risquent de se voir exacerbés par la pandémie de COVID-19, celle-ci ayant aggravé la pénurie de main-d'œuvre qui sévit dans plusieurs domaines². Comment former plus rapidement le personnel dont la société québécoise a besoin, sinon en repensant la passation de l'EUF³ et, plus largement, en redéfinissant la formation générale pour qu'elle rende les individus aptes à répondre aux défis sociaux et économiques contemporains (Demers, 2014)? Loin d'être nouvelle, cette question mérite d'être revisitée aujourd'hui précisément parce que le contexte de la pandémie l'amène à être posée avec une acuité accrue.

Or, revoir la formation générale du collégial peut entraîner celle-ci sur une pente glissante. Pour saisir laquelle, il est nécessaire de retourner aux fondements du discours sur l'arrimage de l'éducation à l'adaptation biologique et sociale et d'en examiner les idées maitresses. Plus précisément, la pensée d'Herbert Spencer (1820-1903) fera l'objet de cet examen. Bien que cet auteur soit lointain, voire presque

oublié de la mémoire éducative, il a développé un programme visant à permettre à la personne d'accomplir l'ensemble des activités nécessaires à la satisfaction de ses besoins, et ce, en suivant un ordre précis qu'il a lui-même établi, bien avant qu'Abraham Maslow (1908-1970) propose sa propre hiérarchie. Spencer s'est ainsi fait le chantre de l'évolutionnisme de Darwin appliqué à l'enseignement, et son ouvrage *De l'éducation intellectuelle, morale et physique* (1860) a marqué le paysage éducatif occidental (Batho, 2018; Minois, 2006), particulièrement en influençant des auteurs ayant mis de l'avant une éducation revêtant une utilité sociale immédiate, dont John Dewey (Batho, 2018; Egan, 2002). Se pencher sur les idées éducatives de Spencer permet donc d'engager un examen critique du discours prônant une meilleure adaptation de la formation générale à des impératifs socioéconomiques, et ce, en remontant aux fondements mêmes de celui-ci. Néanmoins, avant d'entamer cette analyse, présentons brièvement l'homme derrière les idées.

Quelques repères biographiques

Herbert Spencer naît à Derby, en Angleterre. Son père, instituteur, est

¹ Voir, à ce sujet, Guy Demers (2014) et le Conseil supérieur de l'éducation, *Les répercussions de l'introduction d'un cours d'histoire du Québec dans la formation générale commune de l'enseignement collégial*, Québec, Gouvernement du Québec, 2014.

² La pandémie aurait accru la pénurie de main-d'œuvre, notamment parce que plusieurs personnes auraient pris une retraite anticipée et que l'immigration aurait chuté de moitié (Greiner, 2021).

³ Ces changements peuvent impliquer l'autorisation de recourir au logiciel de correction *Antidote*, comme cela a été fait en mai 2020 avec pour conséquence une augmentation « hors du commun » du taux de réussite de l'EUF (Larin, 2021).

un adepte des idées de Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827), lui-même fortement influencé par Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), ce qui contribue à former Spencer très tôt aux questions éducatives (Ottavi, 2014). Il est surtout connu, en tant que philosophe, pour sa contribution à la théorisation d'une sociologie scientifique (Poyer, 1911) et pour avoir suggéré que « les organismes individuels, humanité comprise, sont soumis à la concurrence, à la lutte pour la vie, en vue de la sélection des plus aptes » (Ottavi, 2014, p. 2)⁴. Quant à sa pensée éducative, elle fera l'objet des prochaines lignes.

De l'importance de la science

Dans *De l'éducation intellectuelle, morale et physique*, Spencer critique l'éducation de son époque, qui alimenterait peu, par ses contenus (beaux-arts et belles-lettres), les activités humaines, la satisfaction des besoins fondamentaux et la préparation aux rôles

sociaux de parent, de travailleuse ou de travailleur, de personne citoyenne (Spencer, 1974)⁵. De fait, l'éducation servirait d'abord et avant tout à « subjuguer les autres par sa richesse, sa manière de vivre, la magnificence de ses vêtements, ou bien par la parade de sa conscience ou de son intelligence » (Spencer, 1974, p. 7). Spencer propose plutôt de baser l'éducation sur la science, le savoir le plus utile selon lui, puisqu'il affecte toutes les facettes de l'existence humaine, y compris l'art⁶, qu'il constitue à la fois la méthode et le contenu de l'éducation, qu'il permet à la société de progresser, d'évoluer, et à la personne, de se connaître, de connaître le monde, et d'évoluer également. Cette dernière doit développer en priorité son sens de l'observation et, dans le processus éducatif, être conduite à faire elle-même ses recherches, à constater elle-même les conséquences de ses découvertes (Ottavi, 2014). Spencer met ainsi de l'avant un apprentissage actif allant du plus simple au plus complexe, où

l'élève se fait scientifique, et ce, à une époque où l'éducation présenterait des définitions et des règles plutôt que de laisser la personne apprenante les découvrir : « on fait de l'élève un récipient pour les idées des autres, au lieu d'en faire un chercheur actif de faits et d'idées » (Spencer, 1974, p. 38). L'influence de Pestalozzi⁷ se fait sentir, puisque Spencer souhaite qu'« [o]n commence à développer chez l'enfant la faculté d'observation par les *leçons de choses*, à lui présenter les faits concrets avant les vérités abstraites » (Poyer, 1911, paragr. 8). Il est à noter que l'idée selon laquelle l'élève est une personne se livrant à des recherches plutôt que le récipient de la pensée d'autrui fait écho à la formation générale, qui vise notamment à amener la personne à résoudre des problèmes, à faire preuve de pensée critique (MEES⁸, 2017). Ainsi, à première vue, les propos de Spencer ne semblent pas s'opposer à la formation générale, mais qu'en est-il des contenus ?

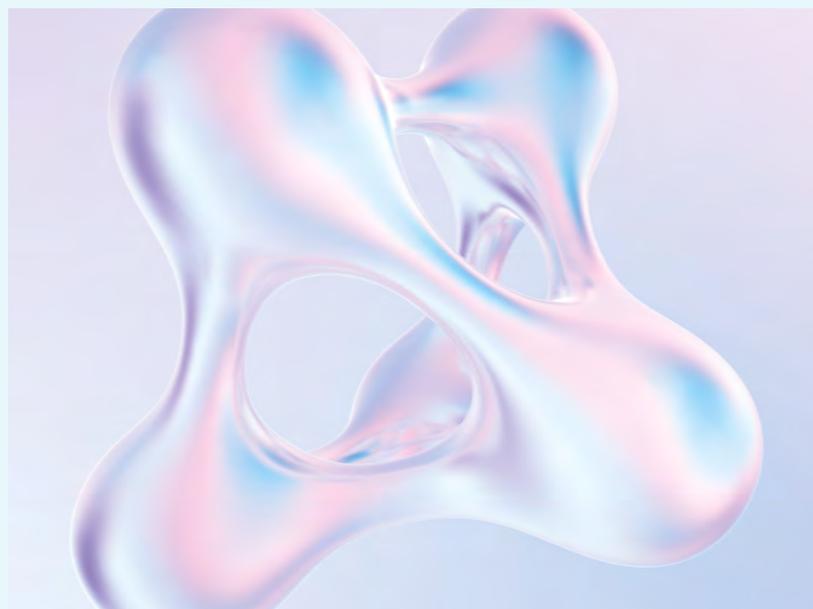
⁴ Mentionnons, comme l'écrit Dominique Ottavi (2014), que Spencer a influencé Charles Darwin, qui lui a emprunté l'idée de *survival of the fittest* (en français, la survie du plus apte) dans *Origins of the Species*.

⁵ Ainsi, bien qu'à l'époque de Spencer, les débats autour de la scolarité obligatoire avaient cours et que l'auteur ne s'est pas préoccupé de l'enseignement collégial tel qu'il est conçu au Québec aujourd'hui, sa critique d'une éducation centrée sur les beaux-arts et les belles-lettres n'en conserve pas moins son acuité, les reproches qu'il lui fait pouvant trouver écho de nos jours dans les propos de celles et de ceux qui accusent la formation générale de ne pas être adaptée aux enjeux contemporains.

⁶ L'artiste ayant besoin de connaître la matière qu'elle ou il travaille ou encore la psychologie, pour évaluer l'influence de ses œuvres sur le public (Spencer, 1974).

⁷ Rousseau n'est pas évoqué ici parce que Spencer aurait eu une telle horreur du socialisme qu'il avait refusé de lire *l'Émile*, même si plusieurs ont souligné des similarités entre ses propositions éducatives et celles de Rousseau (Egan, 2002).

⁸ Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec.



Sur ce plan, Spencer hiérarchise les principaux genres d'activités de la vie humaine en cinq niveaux, qui vont des activités qui concourent directement à la conservation de l'individu (médecine), de celles qui y contribuent indirectement en satisfaisant les besoins de l'existence (biologie, géologie, ce qui alimente les industries), de celles qui servent à élever et à discipliner la jeune famille (la psychologie), de celles qui permettent le maintien de l'ordre social et des relations politiques (sociologie et histoire naturelle de la société), jusqu'aux activités employées à remplir les loisirs de l'existence, c'est-à-dire à la satisfaction des goûts et des sentiments. Avec ce programme, Spencer cherche, entre autres, à mieux préparer les jeunes générations au monde du travail, une facette négligée, selon lui, par l'éducation de son époque :

Mais tandis que chacun est prêt à acquiescer à cette proposition abstraite : *que l'instruction qui rend les jeunes gens aptes aux travaux de la vie est d'une importance très haute, voire même [sic] d'une importance souveraine*, à peine quelques personnes s'enquière-nt-elles de savoir quel genre d'instruction développera [sic] chez eux ces aptitudes. (Spencer, 1974, p. 22)

Omniprésence de la science, volonté de former des personnes capables de satisfaire leurs différents besoins, désir de proposer une pédagogie axée sur les activités humaines et sur des savoirs ayant une utilité, une pertinence directe pour chaque facette de l'existence, telles sont les idées

éducatives d'Herbert Spencer, et ce, pour atteindre une visée précise, préparer les gens à une vie dite « complète » : « la seule manière rationnelle de juger un système d'éducation, c'est de savoir à quel degré il remplit ce but » (Spencer, 1974, p. 11). En ce sens, Spencer porterait vraisemblablement un regard fort critique sur la formation générale, même si celle-ci invite le corps professoral à mettre la personne apprenante en recherche. De fait, du point de vue de Spencer, elle serait loin d'être conçue pour préparer la personne à la satisfaction de ses besoins essentiels et à ses rôles sociaux : elle mettrait trop l'accent sur les langues et la littérature, et pas suffisamment sur la science, point de vue critique qui attire bien des foudres à Spencer.

La culture esthétique : pour meubler les loisirs ?

En effet, reléguer les beaux-arts et les belles-lettres à la sphère des « loisirs de l'existence » équivaldrait à les présenter comme « quelque chose qui n'est pas indispensable au bonheur » (Ottavi, 2014, p. 7). De plus, mettre de côté ce qui relève de l'esthétique, comme le fait Spencer, réduirait l'activité mentale humaine à la seule vérification des faits (Lempert, 1997) propre à la pensée scientifique, ce qui conduirait à ignorer la pensée narrative, l'autre voie grâce à laquelle les gens organisent et gèrent leur expérience du monde (Bruner, 1996). Plus largement, ce serait la richesse et la complexité de l'univers, toute l'activité mentale humaine, la conscience, l'expérience qui seraient ramenées à quelques principes évolutifs ; dans une telle perspective, l'individu ne jouerait aucun rôle significatif dans les transformations sociales (Lempert, 1997).

Se pencher sur les idées éducatives de Spencer permet donc d'engager un examen critique du discours prônant une meilleure adaptation de la formation générale à des impératifs socioéconomiques.

Penser l'éducation en termes d'utilité sociale et privilégier la science au nom de cette utilité ne serait donc guère compatible avec les visées de la formation générale. Cela conduirait, entre autres, à délaissier la pensée créative et critique nécessaire pour transformer la société. Par le fait même, le statu quo et l'adaptation seraient privilégiés et la culture esthétique, négligée. Est-ce bien le cas ?

Spencer suggère qu'il juge la culture esthétique importante :

Quand les forces de la nature nous seront mieux asservies ; quand les moyens de production seront perfectionnés ; quand le travail humain pourra être au dernier point ménagé [...] ; et quand, par conséquent, l'homme aura du temps libre à sa disposition, alors, le beau dans l'art et dans la nature viendra occuper, à bon droit, une large place dans tous les esprits. (Spencer, 1974, p. 47)

Si Spencer ne méprise pas la culture esthétique, ses propos la maintiennent dans la stricte sphère des passe-temps. Comment prétendre former à la vie complète en cantonnant l'esthétique à ce à quoi l'on s'adonne quand on a des temps libres ? Par ailleurs, si l'on suit le raisonnement de Spencer, bien des générations pourraient ne jamais explorer la culture esthétique, puisqu'il semble falloir attendre que les forces de la nature soient asservies, les moyens de production, perfectionnés, etc. Pourtant, pour mener une vie dite « complète », « il ne suffit pas de connaître à fond son métier,

et même de posséder l'omniscience, il faut posséder cet ensemble de qualités sociales dont les gens du dix-septième siècle faisaient le privilège de *l'honnête homme* » (Poyer, 1911, paragr. 7). Pour former cette personne, l'esprit de finesse qui serait son apanage, il faut fréquenter les dramaturges, les romancières et les romanciers, les historiennes et les historiens, bref les personnes qui ont le mieux connu la société (Poyer, 1911).

Ainsi, s'appuyer sur un discours utilitariste risque de conduire à ignorer ce qui constitue précisément la contribution de la formation générale au développement de la personne : ouverture sur le monde, pensée créative, autonomie, capacité d'analyse critique et réflexive... La pente est glissante, dangereuse, et revisiter les propos d'un auteur aux fondements de l'utilitarisme en éducation nous met en garde contre les risques de nous y engager.

Vers un tournant « spencerien » de la formation générale ?

Cependant, le système éducatif occidental paraît déjà inscrit depuis un bon moment dans un tournant « spencerien », comme l'écrit Poyer en 1911 : n'invite-t-on pas, depuis plusieurs décennies, le personnel enseignant à miser sur l'activité de l'élève ? N'a-t-on pas tourné le dos aux beaux-arts et aux belles-lettres pour intégrer davantage la science dans les programmes d'études ? Par ailleurs, le contexte de la pandémie nous rapproche encore davantage des idées de Spencer : ne prône-t-il pas que « la conservation de la santé est un de nos devoirs » (Spencer, 1974,

p. 234) et que « la science qui concourt à la préservation directe de soi-même, en empêchant la perte de la santé, est d'une importance capitale » (Spencer, 1974, p. 21) ? La pandémie, en nous poussant à recourir à des mesures alimentant directement la conservation de l'individu (lavage des mains, port du masque, etc.), nous a rappelé l'importance de respecter l'hygiène afin d'éviter un affaiblissement de l'organisme. Elle a aussi conduit à prioriser certaines activités, notamment en réduisant considérablement l'accès à la sphère des arts⁹. En conséquence, l'engagement du système éducatif et, plus largement, de la société elle-même dans un tournant « spencerien » ne relèverait pas que du discours : il serait bel et bien amorcé, voire accéléré par la pandémie.

Cependant, en raison de cette accélération, il s'avère plus nécessaire que jamais de préserver la formation générale. On ne peut guère se contenter d'un programme « spencerien » pour développer la pensée narrative, outil essentiel pour construire son identité et trouver sa place dans le monde (Bruner, 1996), ainsi que la capacité de raisonner de façon critique, de résoudre des problèmes, de communiquer de manière efficace, à l'oral comme à l'écrit. La littérature, les langues sont indispensables pour ce faire.

⁹ Ceux-ci seraient l'un des domaines à avoir particulièrement souffert des mesures sanitaires résultant de la pandémie (Galipeau, 2021).

Si l'on suit le raisonnement de Spencer, bien des générations pourraient ne jamais explorer la culture esthétique, puisqu'il semble falloir attendre que les forces de la nature soient asservies (...)

En outre, réclamer une plus grande adaptation de la formation générale aux réalités sociales et économiques actuelles équivaut à négliger que le corps professoral de la formation générale se soucie déjà de le faire (Courcy, 2021) et montrerait, par le fait même, une certaine méconnaissance des pratiques pédagogiques effectives ainsi qu'un manque de reconnaissance du travail des personnes enseignantes, ce qui fait écho à une autre critique adressée à Spencer, celle de n'avoir qu'une expérience limitée de l'enseignement (Batho, 2018). En ce sens, les discours critiques qui s'élèvent pour réformer la formation générale au collégial au nom de son déphasage semblent souffrir de travers similaires à la pensée de Spencer : non contents de risquer de conduire la pensée à un appauvrissement, ils suggèrent également une connaissance restreinte

de ce que les personnes sur le terrain s'efforcent de mettre en œuvre. De ce fait, ils menacent de priver les générations montantes de la richesse du mariage entre science et humanités, entre préparation à la vie du travail et développement de la créativité, de l'esprit critique, de la capacité à penser la complexité, la diversité, autant d'atouts essentiels pour surmonter les défis du présent et ceux d'un avenir toujours plus incertain. —



Mention de source : Alexey Boldin/iStock

Références bibliographiques

Batho, G. R. (2018). « Herbert Spenccer (1820-1903) », dans J. A. Palmer Cooper. (dir.). *The Routledge Encyclopaedia of Educational Thinkers*, New York, Routledge, p. 132-134.

Bruner, J. K. (1996). *L'éducation, entrée dans la culture* (trad. de l'anglais), Paris, Retz.

Courcy, A. (2021). *Le rapport à la lecture littéraire des diplômés du secteur technique*, essai non publié, Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke.

Demers, G. (2014). *Rapport final du chantier sur l'offre de formation collégiale*, Québec, Gouvernement du Québec [fneeq.qc.ca].

Egan, K. (2002). *Getting It Wrong from the Beginning. Our Progressivist Inheritance from Herbert Spencer, John Dewey and Jean Piaget*, Michigan, Yale University Press.

Galipeau, S. (2021). « Rapport sur les effets de la pandémie. Le secteur des arts vivants est en train de mourir », *La Presse*, 15 mars.

Greiner, L. (2021). « La pénurie de main-d'œuvre deviendra la nouvelle norme », *Magazine Pivot* [cpacanada.ca].

Larin, V. (2021). « Épreuve uniforme de français : McCann ferme la porte à l'utilisation d'Antidote ». *TVA Nouvelles*, 14 septembre.

Lempert, M. P. (1997). « Pragmatic Constructivism: Revisiting William James's Critique of Herbert Spencer », *Paideusis*, vol. 11, n° 1, p. 33-50.

Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (2017). *Composantes de la formation générale*, Québec, Gouvernement du Québec, [gouv.qc.ca].

Minois S. G. (2006). *Les grands pédagogues. De Socrate aux cyberprofs*, Paris, Louis Audibert.

Ottavi, D. (2014). « Les idées éducatives de Spencer en France », *Arts et savoirs*, n° 4, 15 mai, p. 1-10.

Poyer, G. (1911). « Spencer (Herbert) », dans F. Buisson. (dir.). *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, Lyon, Institut français de l'éducation.

Spencer, H. (1974). *De l'éducation intellectuelle, morale et physique* (trad. de l'anglais), Belgique, Marabout.



Héloïse Côté est titulaire d'un doctorat en fondements de l'éducation et est chargée d'enseignement à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval dans les domaines des fondements de l'éducation et de la didactique du français. Ses recherches portent sur la question de la culture dans son rapport à l'éducation, thème sur lequel elle a publié plusieurs écrits. Elle est également auteure de romans de fantasy publiés aux éditions Alire ainsi que de quelques nouvelles.

heloise.cote@fse.ulaval.ca

**Le plus grand syndicat voué
uniquement à la défense
du personnel professionnel**

Cotisation parmi les plus
basses en Amérique du Nord!

Comparez!



SPGQ

